



HAL
open science

La variation diatopique du français dans l'oeuvre littéraire d'Yves Viollier (Vendée)

Inka Wissner

► **To cite this version:**

Inka Wissner. La variation diatopique du français dans l'oeuvre littéraire d'Yves Viollier (Vendée). Mathieu Loiseau; Myriam Abouzaïd; Laurence Buson. Autour des langues et du langage: perspective pluridisciplinaire, Presses universitaires de Grenoble, pp.151-158, 2008, 978-2-7061-1427-4. hal-00658259

HAL Id: hal-00658259

<https://hal.science/hal-00658259>

Submitted on 12 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LA VARIATION DIATOPIQUE DU FRANÇAIS DANS L'ŒUVRE LITTÉRAIRE D'YVES VIOLLIER (VENDÉE)

Inka WISSNER
 inkawissner@gmx.net
 Université de Bonn
 Am Hof 1
 53113 Bonn
 Allemagne
 et Université Paris-Sorbonne
 1 rue Victor Cousin
 75230 Paris cedex 05
 France

Abstract : In the field of contemporary French regional variation, this article presents an ongoing research project on the basis of a literary corpus, the rich works of the novelist Yves Viollier (West of France). After definitional and methodological considerations, the analysis of three sample variables (*dail*, *noceur*, *attendre à*) shall illustrate their nature as well as textual particularities in the literary context.

1. Le français dans sa variation diatopique

Comme l'annonce le titre, l'étude en cours présentée dans cet article se situe dans le domaine de l'analyse de la variation diatopique du français. Après un bref aperçu du concept de la variation du français au niveau de la diatopie, suivra une description de la méthodologie mise en œuvre pour aborder les textes littéraires de l'écrivain contemporain Yves Viollier qui ont été choisis comme corpus. Des nombreux particularismes linguistiques identifiés, je traiterai trois à titre d'exemples : les termes *dail* et *noceur*, et la construction *attendre quelqu'un/quelque chose à + infinitif*.

Selon l'approche variationniste, que nous défendons ici, toute langue est marquée par la variation : une langue standard, qui s'est implantée au cours de l'histoire par son expansion et sa codification, entraîne, bien sûr, aussi sa diversification (sociale, régionale et contextuelle). La *variation diatopique*, c'est-à-dire dans l'espace, lui est donc inhérente¹.

Pour désigner l'ensemble des usages du français qui ont cours dans une aire linguistique donnée, ou qui linguistiquement distinguent une aire donnée de la variété considérée comme normative, nous parlons ici de différentes *variétés diatopiques* du français (qui sont souvent appelées aussi *français régionaux* par commodité d'expression). Les *diatopismes*, "fait[s] de langue géographiquement marqué[s]" (*Rézeau 2001 : 16, ici DRF*) sont généralement décrits par rapport au français dit de référence, tel qu'il se présente sans marque(s) dans les ouvrages normatifs (dictionnaires et grammaires usuels du français). Un diatopisme est loin d'être

¹ Déjà E. Coseriu, en décrivant la différenciation interne des langues romanes (illustrée entre autres à l'exemple du français) souligne que dans sa structure, une langue historique varie sur le plan *diastatique* (socioculturel), *diatopique* (dans l'espace géographique, v. *topos* gr. "lieu") et *diaphasique* (selon les circonstances, en fonction de modalités d'expression) (*Coseriu, 1981 : 15, 12*). Pour la notion de variation diatopique dans le standard, v. surtout J.-P. Chambon (*Chambon, 2005 : 6-9*). Le discours contemporain autour de la standardisation des langues doit beaucoup à E. Haugen, qui souligne que l'évolution d'une langue standard (ou en voie de standardisation) implique les processus de « selection, codification, acceptance, and elaboration » (*Haugen, 1966 : 933, v. aussi 922*).

nécessairement restreint à une région, comme pourrait l'évoquer le terme *régionalisme*². En outre, il peut apparaître dans le discours parlé et écrit, de tous les milieux, et être d'extension géographique fortement variable. L'inconscience de son usage dans la représentation des usagers (aspect souvent discuté et avancé comme trait définitoire du fait diatopique), mais aussi la conscience de son usage, dépendent non seulement de la nature du phénomène (*Tuillon, 1983 : 23-24*) et du locuteur, mais aussi de sa stigmatisation par la société.

En prenant le point de vue de la nature des faits diatopiques, nous pouvons distinguer non seulement les diatopismes lexicaux, sémantiques (*p.ex. Rézeau, 1984 : 11-13*) et morphosyntaxiques (*déjà Schmitt, 1977*), mais aussi lexématiques, phraséologiques, pragmatiques, phonétiques et phonologiques, où s'ajoutent aussi les diatopismes de statut (*Thibault, 1996 : 334-365*). En effet, un fait diatopique peut être rare dans une communauté linguistique et tout à fait usuel dans une autre. Ceci est le cas de l'emploi de l'article défini devant les prénoms (*le Laurent, la Chantal*), par exemple, qui est nettement plus fréquent dans certaines régions que dans d'autres, sans la connotation péjorative qui lui est attribuée en français de référence³. La fréquence plus ou moins élevée d'un diatopisme étant liée à son fonctionnement syntagmatique et paradigmatique, les particularismes peuvent concourir librement avec un équivalent général ou bien être les seuls à la disposition des locuteurs pour exprimer une notion donnée (*v. p.ex. Rézeau, 1984 : 15-16, 19*).

En même temps, les diatopismes sont aussi généralement catégorisés selon leur origine, et ceci depuis le début du 20^e siècle (*v. p.ex. Chambon, 2005 : 14*). Nous pouvons avoir affaire à des *archaïsmes*, i.e. à des survivances du français (depuis l'ancien français), qui survivent généralement dans des régions éparses, et plutôt éloignées de Paris et des grands centres urbains. Ainsi, la fameuse triade *déjeuner/dîner/souper* coexiste (encore) avec le français général *petit-déjeuner/déjeuner/dîner* notamment parmi de nombreux francophones d'Europe et du Québec (*v. aussi l'interjection Dame !*, maintenue depuis le 17^e siècle dans certaines régions de France, *DRF : 339-340*). Les *innovations (internes) dues au dynamisme propre de la langue*, au contraire, se diffusent le plus souvent à partir de villes jouissant d'une position socioculturelle/politique supérieure dans une zone d'influence donnée (en général vers des centres urbains d'abord, puis – aussi à partir de là – vers les lieux plus éloignés). Ainsi, si nous prenons l'exemple de la désignation *bugne* pour la pâtisserie traditionnelle du Mardi Gras, elle est attestée à Lyon depuis le 16^e siècle et est aujourd'hui courante dans une très large aire de l'Est de la France (*DRF : 170-172*). Pour décrire ce phénomène de diffusion, les chercheurs étudiant les variétés diatopiques de l'anglais (*angl. dialectology*), à ne pas confondre avec la dialectologie française), parlent aussi de *contagious and hierarchical dialect diffusion* (*Wolfram et al., 2006 : 153-155*). Les *innovations par emprunt*, enfin, sont

² Couramment employé surtout en France depuis quelques décennies comme terme générique, le terme *régionalisme* évoque en effet la notion d'une limitation d'emploi dans l'espace d'un phénomène linguistique donné. Par contre, il me semble plutôt adapté pour désigner les particularismes linguistiques *propres* à une région plus ou moins grande. Si nous quittons une aire linguistique bien délimitée afin d'observer le français à l'échelle de la francophonie, ce terme est moins approprié pour désigner les faits qui sont également attestés en dehors d'une aire linguistique continue.

³ Le phénomène de l'emploi de l'article devant les noms propres a déjà provoqué de nombreuses discussions et remarques. Si certains le classifient de 'rural', en référence à un village isérois (*Tuillon, 1983 : 4*), d'autres soulignent que le marquage 'populaire' serait plus adapté (*Rézeau, 1986b : 45*). Seule une enquête systématique couvrant la totalité de l'hexagone, et si possible de la francophonie, permettrait de mesurer plus précisément l'emploi de ce phénomène. Une telle étude faisant défaut, des enquêtes ponctuelles menées dans la première moitié 2006 auprès d'une vingtaine de locuteurs francophone d'origines différentes m'ont permis de constater des différences d'emploi non négligeables en Europe : dans des milieux et des contextes comparables, le phénomène est aujourd'hui plutôt rare *p.ex.* à Lyon, en Auvergne, en Vendée, à Neuchâtel ou dans le canton Vaud (Suisse), mais stylistiquement neutre dans le Jura suisse (*Thibault, 1997 : 802*) ou d'une fréquence remarquable dans différents milieux à Nancy, comme l'affirment mes enquêtes.

ces particularismes intégrés dans une variété donnée par transfert linguistique à partir d'autres langues et variétés linguistiques (ainsi l'Allemand ou l'Alsacien, ou des variétés gallo-romanes comme les dialectes en France). Après un processus d'adaptation (lexicale, sémantique, phonétique et/ou morphosyntaxique) plus ou moins marqué, en fonction des habitudes langagières des locuteurs, de leur proximité linguistique à la variété emprunteuse et du contexte dans lequel a lieu le transfert, celui-ci peut se faire directement d'une variété à une autre ou passer par l'intermédiaire d'(une) autre(s) variété(s), d'un registre linguistique ou d'un milieu socioculturel particuliers (v. aussi *Thibault, 1996 : 364*). Ainsi, dans l'Ouest de la France, le français emprunte des diatopismes p.ex. au languedocien, par l'intermédiaire du patois, comme *moquette* (*DRF : 686-688 ; v. ci-dessous*).

La catégorisation canonique des diatopismes selon leur origine est en effet à préciser par une description plus détaillée, tenant également compte de la diffusion des diatopismes et de leur dimension sociale (v. p.ex. *Chambon, 2005 : 12-13*). On peut observer des différentes sous-normes (locales, régionales) à côté de la/des norme(s) nationale(s), qui varient en fonction des phénomènes, des aires linguistiques et des milieux (*Chambon, 2005 : 10, 14-15*). À côté de la pression sociale exercée depuis les couches 'supérieures' (normes internationale, nationale ou régionale), il y a aussi un prestige 'caché', les locuteurs ayant tendance à s'adapter au langage de leur communauté linguistique comme l'indique le terme *covert prestige* du sociolinguiste W. Labov (*Labov, 1994 : 23-24 et Chambers et al., 1998 : 85*). Ce besoin d'être perçu favorablement par le groupe identitaire (social et/ou local/régional) encourage évidemment aussi l'emploi de diatopismes, dont certains peuvent être perçus comme familiers ou populaires, d'autres comme tout à fait normatifs.

2. La variation diatopique et la littérature contemporaine

2.1. Le corpus : l'œuvre du Vendéen Yves Viollier

Pour analyser le français contemporain dans sa variation diatopique, j'ai choisi l'œuvre littéraire contemporaine d'un écrivain de Vendée (Centre-Ouest de la France) : l'ancien professeur de français Y. Viollier est né (1946) et continue d'écrire près de La Roche-sur-Yon. Son œuvre, particulièrement complexe et riche avec 24 ouvrages à l'heure actuelle (publiée pour la plupart chez R. Laffont), s'étale sur quatre décennies. Les observations et exemples présentés dans cet article résultent du dépouillement d'ouvrages de quatre phases littéraires différentes de l'auteur étudié (*Viollier, 1975 ; 1982 ; 1994 ; 2002*)⁴. Dans ses ouvrages presque toujours ancrés dans sa région natale et écrits pour un large public francophone, le Vendéen qui se considère comme un écrivain populaire 'du réel' (v. notre entretien avec l'auteur de 2006), invite les lecteurs indigènes à se sentir confirmés dans leur identité régionale, et donne surtout aux lecteurs exogènes la possibilité de connaître, à travers son regard artistique, sa vision du monde – dont fait aussi partie sa langue.

2.2. L'approche différentielle : identifier les diatopismes

Pour analyser le français contemporain dans sa variation diatopique, mon projet bénéficie de méthodes et de matériaux fiables établis dans les travaux de lexicographie différentielle surtout par les contributeurs des grands dictionnaires diatopiques (*Thibault, 2004 ; Poirier, 1998 ; DRF*). L'identification des diatopismes dans l'œuvre d'Y. Viollier se fait en partant du cadre du français de référence, i.e. du corpus d'exclusion (v. *Gleißgen et al., 2005 : XIV*) composé des dictionnaires courants – surtout du *Trésor de la langue française informatisé*

⁴ Après un début de carrière poétique dans les années 1970 (*Viollier, 1975*), le romancier adhère au mouvement dit 'régionaliste' surtout dans les années 1980 (*Viollier, 1982*) et prend aussitôt du recul – ceci aussi sous une direction littéraire à tendance plutôt jacobine (*Viollier, 1994*) ; au 21^e siècle, il revendique son identité régionale avec plus de rigueur sans pourtant puiser dans le stock du patois, en tâchant de rester fidèle au français tel qu'il est d'usage en Vendée (*Viollier, 2002*).

(*Atilf*, 2004, *ici TLFi*) – et du *Bon Usage* pour la grammaire (*Grevisse*, 1993). Le *corpus d'inclusion*, comme je propose de le dénommer, est constitué du DRF et de ses matériaux préparatoires manuscrits, du *Französisches etymologisches Wörterbuch* de W. von Wartburg (*ici FEW*), ainsi que de son Fonds documentaire – ceci concerne les publications décrivant les variétés linguistiques du Centre-Ouest de la France au niveau du français et du dialecte⁵. Ces recherches à base d'outils textuels sont complétées d'enquêtes orales que nous avons menées en juillet 2006 avec des locuteurs vendéens (échantillon de 13 informateurs).

2.3. *Les diatopismes dans leur contexte littéraire*

La littérature, source lexicographique traditionnelle, est en effet dépouillée avec profit depuis que les chercheurs étudient la variation diatopique du français (v. *Rézeau*, 1986a et *DRF*), et certains se sont déjà intéressés à la place particulière des diatopismes dans l'œuvre littéraire (p.ex. *H. Franconie*, 1991). Néanmoins, à l'heure actuelle, une analyse de l'ancrage pragmatique des diatopismes dans la littérature hexagonale fait encore défaut ; c'est dans ce contexte que la présente étude tâche de combler un vide en décrivant les éléments diatopiques dans l'œuvre d'Y. Viollier dans leur contexte littéraire, avec les particularités textuelles qui les entourent. En partant des dépouillements entrepris, je propose de regrouper les divers particularismes discursifs qui accompagnent les diatopismes sous trois catégories : des attributions aux niveaux textuels divers à l'intérieur du discours, du métalangage de l'auteur, et des fonctions textuelles que remplissent les éléments diatopiques.

En observant les occurrences des particularismes diatopiques en fonction des différents niveaux textuels, on constate que les diatopismes peuvent être attribués (plus ou moins consciemment) au discours du narrateur, au discours rapporté, au discours de certains personnages particuliers, ou p.ex. au récit sur le passé ou le présent⁶. Ces attributions s'expliquent souvent simplement par des besoins d'expression ponctuels dans un contexte précis ; en même temps, elles sont aussi le résultat de stratégies discursives de la part de l'écrivain, en fonction de l'image qu'il veut donner de son écriture. Ainsi, si Y. Viollier n'hésite pas à inclure des diatopismes dans toutes les parties du discours dans les années 1980 (idem pour des éléments du patois, qu'il évitera par la suite), il tâche de restreindre tout diatopisme au discours rapporté dans les années 1990 (sans vouloir stigmatiser les personnages), entre autres afin de répondre aux desiderata d'un directeur littéraire favorisant la langue jacobine. Depuis le 21^e siècle, compte tenu d'une réception (plus) positive des diatopismes dans son œuvre par son nouveau directeur littéraire, les lecteurs et la critique, l'auteur recourt aux diatopismes dans le discours rapporté *et* dans la narration, quand il s'agit pour lui du mot « juste » et « irrenversable » (v. notre entretien avec l'auteur).

Dans la littérature diatopique adressée à un public francophone contemporain, les auteurs intègrent également des éléments métalinguistiques qui accompagnent des particularismes linguistiques, comme aussi J. Anglade, ou J.-P. Chabrol (*DRF* : 48). Ce discours peut se présenter sous forme de gloses en bas de page (*Viollier*, 1982), intégrées dans le texte (soit discrètement dans le fil du récit, stratégie à laquelle recourt généralement Y. Viollier, soit

⁵ La bipartition *corpus d'exclusion* vs *inclusion* a pour but de séparer deux types de sources selon leurs fonctions primaires dans le cadre de mon analyse. Les dictionnaires et grammaires normatifs peuvent aussi être des sources valables pour la variation diatopique, et les ouvrages catégorisés dans le corpus d'inclusion ne se limitent bien sûr pas à une description des diatopismes du français.

⁶ Dans le discours romanesque, M. Bakhtine souligne l'importance de distinguer les unités compositionnelles du discours, i.e. le discours de l'auteur, des différents types de narrateur, des personnages, et les formes littéraires et genres non-littéraires intégrées dans le roman (*Bakhtine*, 1978 : 87-89). Selon le philosophe Russe et théoricien du roman, l'échange des 'langues' (parlers des groupes 'sociaux' et 'territoriaux', associés chez Bakhtine à des 'points de vue' dans un sens idéologique), est une des caractéristiques propres au roman contemporain (*Bakhtine*, 1978 : 134).

entre parenthèses), comme glossaires en fin d'ouvrage ou comme gloses dans un appareil critique de l'éditeur (guère chez notre auteur). Pouvant se présenter sous forme par exemple d'explications, de synonymes, d'antonymes, de métonymes, ces gloses ne sont pas présentées généralement dans une perspective ou avec une exigence lexicographiques : elles sont incluses pour faciliter le décodage du texte, et afin 'd'apporter un plus' de création littéraire (v. notre entretien avec l'auteur). Par l'emploi de marqueurs typographiques modifiant les diatopismes (emploi de guillemets, représentation graphique en italique/gras), l'auteur peut recourir à un terme ou une construction tout en l'attribuant à une communauté linguistique ou un personnage décrits dans le récit, en s'en distanciant plus ou moins explicitement. En outre, des commentaires du genre « comme on le dit chez nous » accompagnent certains diatopismes, soulignant ainsi leur fonction identitaire. Ces stratégies discursives sont l'indice de la conscience qu'a l'auteur de la régionalité d'un fait de langue, ou du moins de probables difficultés de compréhension.

Dans une vue fonctionnelle, il importe également de souligner les fonctions textuelles diverses qu'ont les diatopismes dans le discours littéraire. Comme le remarque H. Franconie, la signification des diatopismes varie selon le contexte diatopique, et leurs « effets expressifs sont éphémères dans le discours parlé, liés au seul moment de la communication, alors qu'ils sont rémanents dans une œuvre écrite » (*Franconie, 1991 : 48*). Surtout dans les romans avec une forte présence de la province, l'emploi conscient ou inconscient d'éléments diatopiques sert à exprimer une idée ou une notion précise, à évoquer des stéréotypes, à mettre en valeur un terme, un objet ou une situation, à décrire des objets ou des circonstances éventuellement propres à la culture ou à la vie régionales, dans des domaines divers (v. *Rézeau, 1984 : 10-11 et DRF : 14*), ou simplement à augmenter l'authenticité du discours.

2.4. *L'œuvre d'Yves Viollier : un choix d'exemples*

Afin d'illustrer la variation diatopique dans les écrits d'Y. Viollier, nous pourrions traiter de nombreux cas de diatopismes, surtout au niveau lexical. En voici quelques-uns, des champs sémantiques de la nourriture (*carreau* (de chocolat) s.m. pour le fr. de réf. *carré* (~) s.m. et *mojette* s.f. "haricot vendéen blanc et sec (parfois vert)"); de la flore (*vergne* s.m. pour le fr. de réf. *aulne* s.m.); de l'agriculture (*dail* s.m. pour le fr. de réf. *faux* s.f., et *toucher* v.tr. "conduire un attelage de bœufs ou de vaches"); de la famille et la vie sociale (*nénène* s.f. (fam.) pour le fr. de réf. *marraine* s.f. ; *noceur* s.m. (souvent au pl.) "invité à un mariage"), et de domaines divers, comme *attendre quelqu'un/quelque chose* à + inf. (pour *attendre que quelqu'un/quelque chose* + subj.), *s'emporter* (la peau) v. pron. (pour le fr. de réf. *s'écorcher* (la peau)), et *hier (au) tantôt* (pour le fr. de réf. *hier après-midi*).

Pour ce qui est de la distribution lexicale des diatopismes dans les ouvrages étudiés jusqu'à présent, la plus grande partie relève des champs sémantiques du travail (notamment agricole), de la géographie décrivant le pays, de la flore, de la famille et de la nourriture, mais également simplement du vocabulaire courant. Les sujets traités par l'auteur dans ses ouvrages, ses préférences thématiques (la nature et la vie quotidienne des Vendéens) et l'usage stratégique de diatopismes évoquant 'l'authentique' sont en effet à l'origine d'une partie de cette distribution. Mais les domaines liés au quotidien, à l'affectif et aux pratiques techniques éventuellement propres à une région comportent naturellement un taux de diatopismes relativement élevé en général, à l'écrit comme à l'oral. Dans notre corpus, de tels diatopismes lexicaux sont largement plus fréquents que les diatopismes morphosyntaxiques et phonétiques, qui ne dépassent pas la dizaine (pour une proportion comparable à titre de comparaison, v. l'étude sur le français parlé à Vourey en Isère : *Tuailon, 1983 : 370*). Tandis que les diatopismes phonétiques sont rares dû au support écrit (chez Y. Viollier l'orthographe *not'maître* évoquant la chute du [R] final dans le discours rapporté fait exception : *Viollier, 1994 : 314*), le nombre d'occurrences par particularisme morphosyntaxique peut être très

élevé dans l'œuvre étudiée, divergeant vraisemblablement peu du discours parlé (si l'on accepte par exemple le datif éthique comme diatopisme de statut).

Après ce bref aperçu d'ensemble, nous nous concentrerons sur trois exemples de diatopismes, en indiquant quelques aspects choisis qui caractérisent notre analyse en cours. Le premier diatopisme qui nous intéresse relève du domaine lexical et grammatical et serait à présenter, dans une monographie, dans une section consacrée aux aspects morphosyntaxiques, séparée d'un glossaire. Pour évoquer qu'un groupe d'amis se rassemble un jour le matin après que l'humidité dans l'air se soit dissipée, le narrateur écrit :

« On avait attendu la rosée à fondre⁷ pour se rejoindre sur le chantier. »
(Viollier, 1982 : 75)

Le verbe transitif de cet énoncé, à lemmatiser sous sa forme canonique *attendre quelqu'un/quelque chose* à + infinitif, est un exemple d'un diatopisme morphosyntaxique, en concurrence avec le français de référence *attendre que quelqu'un/quelque chose* + subjonctif. Absent des dictionnaires généraux et différentiels, sa vitalité est pourtant bien attestée dans les enquêtes préparatoires du DRF (Rézeau, 1994-96) de même que dans les enquêtes menées par moi-même (d'usage 'courant'). Le deuxième particularisme étudié, lui, ne diverge pas du français de référence au niveau de la forme, mais du sens :

« Germain passa prendre les noceurs au volant de sa camionnette. » « Les bouteilles circulèrent dans les rangs des noceurs. » (Viollier, 1994 : 107, 110)

Avec le terme *noceur*, nous n'avons pas ici affaire au sens du français général "fêtard, personne qui aime faire la fête", même si celui-ci est également courant en Vendée. Il s'agit d'un diatopisme sémantique *noceur* "invité à un mariage" (généralement employé au pluriel), bien attesté en Vendée aujourd'hui ('courant' d'après mes enquêtes). Si l'on observe des éventuelles variantes du type lexical, on constate que quatre glossaires régionaux en enregistrent plusieurs pour la Vendée⁸ ; et selon von Wartburg, des variantes diverses (ainsi *noceux*, *-euse*, *noçoux*, *-ouse*) sont attestées dans le grand Centre-Ouest de la France, une variante au Canada (*noceux*), une en Suisse et une dans les Pyrénées (FEW VII : 244a s.v. NUPTIAE) (les deux dernières attestations sont isolées). Avec l'implantation dans les dialectes d'une aire compacte dans le grand Ouest de la France, il ne s'agit pas d'une survivance du français commun qui se serait conservée dans des régions éparses, mais d'une innovation en français. Vu que nous avons une attestation en Amérique du Nord, où le français a été principalement importé au 18^e siècle à partir du grand Ouest de la France, nous pouvons présumer que le type lexical a déjà été suffisamment fréquent en français dans le grand Ouest hexagonal à l'époque classique. En tenant également compte de la formation de mot qui est bien française : v. la suffixation en *-eur* (et non pas glissement de sens à partir du homonyme du français général), il s'agit le plus probablement d'une innovation due au dynamisme propre du français. La variante *noceur* s'est probablement développée dans un milieu français dans le Centre-Ouest pour ensuite avoir pénétré les patois. Théoriquement, cette formation peut en effet avoir lieu n'importe où dans la francophonie (v. les attestations isolées).

Observons en dernier lieu un diatopisme lexématique le plus probablement emprunté à l'occitan :

⁷ L'emploi du v. *fondre* pour fr. gén. *se dissiper* en parlant de la rosée est de caractère idiosyncratique : il n'est confirmé ni par les ouvrages de référence (p.ex. Ø TLFi, Rey, 2001) ou différentiels consultés (p.ex. Ø Rézeau, 1984, 1994-96, 1999-2000, DRF) ni par mes enquêtes en Vendée.

⁸ Marais Vendéen *nosur* s.m., *-uz* s.f. (Svenson, 1959) ; Vendée *noçour*, *-ouse* s.m. et f., *noçur* [I.W. : sans indication grammaticale] (BéaParlange, 1983 : 35) ; Vendée *noçours* "noceurs, gens de la noce" (Gautier, 1986) ; Triaize *noçour* s.m. "noceur, invité à une noce", *-ouse* s.f. (Pivetea, 1987).

« [...] ils avaient acheté ensemble une faucheuse pour les foins, avec l'autorisation de leurs mères. C'était la première qui rentrait dans la commune. Elle fit hausser les épaules à plus d'un vieux porteur de dail [*en note* : faux] : une mécanique ! [...] il fallait que ces jeunes soient complètement fous ou qu'ils soient vraiment devenus fainéants pour ne pas avoir le courage de couper à la main comme tout le monde ! » (*Viollier, 1982 : 71*)

Le diatopisme *dail* "instrument tranchant, formé d'une lame arquée fixée à un long manche, que l'on manie à deux mains pour couper l'herbe (autrefois du blé)" (issu d'une forme ancienne gallo-romane du sud, de lat. DACULUM : v. *FEW III, 2b-3a s.v. *DACULUS, -A*) est décrit en tout détail dans le DRF, dû à son extension large dans une grande partie du sud de la France, allant de la Loire à l'Ouest jusqu'au Jura à l'Est (*DRF : 337-338*). Je voudrais attirer ici l'attention sur quelques particularités pragmatiques et textuelles, et les mettre en relation avec les autres emplois trouvés dans notre corpus jusqu'à présent. Dans le passage cité, où le diatopisme *dail* apparaît la 1^{er} fois dans ce roman régionaliste, il est accompagné d'une glose en bas de page : elle est constituée de l'indication du synonyme de référence, *faux*, avec lequel le diatopisme est en concurrence libre, au niveau textuel externe (en français, en l'occurrence en Vendée) et interne (dans l'œuvre étudiée). Comme l'indique la glose, l'auteur est conscient de son caractère éventuellement incompréhensible pour le lecteur exogène. Y. Viollier recourt à ce diatopisme d'une part pour des raisons stylistiques afin d'éviter des répétitions, et ceci à deux reprises (*Viollier, 1982 : 74/75 ; Viollier, 1994 : 245*), d'autre part pour mieux évoquer la réalité rurale telle qu'elle se présente à l'époque décrite.

Pour ce qui est des attributions discursives, on constate que le terme peut apparaître dans le discours d'un paysan (*Viollier, 1994 : 245*). Pourtant, le terme *dail* n'est pas attribué à la langue parlée, vu son apparition fréquente dans la narration même (*p.ex. Viollier, 1982 : 71, 74, 75, 76, 77*), contre quelques emplois dans le discours direct (*p.ex. Viollier, 1982 : 72/73 ; 1994 : 245*). Par contre, il est à retenir que tous les emplois rassemblés à l'heure actuelle apparaissent dans des récits situés au début du 20^e siècle. Peut-être ceci n'est-il lié qu'au fait que le contexte se prête à décrire cet objet agricole ; néanmoins, une éventuelle attribution consciente au discours du passé reste encore à vérifier lors des dépouillements à suivre.

3. Conclusion

Ayant passé en revue quelques aspects choisis concernant le français dans sa variation diatopique et une analyse exemplaire d'un corpus littéraire d'aujourd'hui, je voudrais, en guise de conclusion, en venir à l'intérêt d'une étude comme nous venons de l'entrevoir. Si nous prenons le point de vue linguistique, ce travail apporte un autre élément au réseau de données à la disposition des scientifiques décrivant le français contemporain. L'ancrage pragmatique et l'étude des particularités textuelles pourraient également intéresser des chercheurs d'autres domaines, ainsi de la pragmatique textuelle ou de la littérature. Pour le monde de l'édition et le lecteur, une analyse approfondie des diatopismes dans une œuvre littéraire peut aussi servir de base pour une vulgarisation sous forme de glossaire (*v. Thibault, 2006 : 170*). A long terme, ce genre d'étude pourra contribuer aussi à éclairer l'inhérence de la variation (sociale, contextuelle et diatopique) à la langue française, malgré les idéologies du standard qui peuvent y voir l'échec de tout effort d'unification linguistique.

Références bibliographiques

- ATILF (2004). *TLFi : Trésor de la langue française informatisé*. Nancy : CNRS Editions.
 BAKHTINE, Michail (1978). *Esthétique et théorie du roman*. Paris : Gallimard.
 BEAPARLANGE (1983). *Vie mentale, affective, sociale*. La Roche-sur-Yon : Arantèle.
 CHAMBERS, Jack, TRUDGILL, Peter (1980/1998). *Dialectology*. Cambridge : Cambridge UP.

- CHAMBON, Jean-Pierre (2005). Après le *Dictionnaire des régionalismes de France* : bilan et perspectives, in *La lexicographie différentielle du français et le Dictionnaire des régionalismes de France*, Gleßgen, Martin-Dietrich & Thibault, André (Eds). Strasbourg : PU Strasbourg, 3-29.
- COSERIU, Eugenio (1981). Los conceptos de "dialecto", "nivel" y "estilo de lengua" y el sentido propio de la dialectología, *Lingüística española actual*, 3 : 1-32.
- FRANCONIE, Hélène (1991). Spécificité du régionalisme écrit : expérience de dépouillement de Jean Anglade, in *Parlers et cultures : le français régional*, Pelen, Jean-Noël & Martel, Claude (Eds). Provence : PU Provence, 46-51.
- GAUTIER, Michel (1986). *Contes populaires de Vendée*. Les Sables d'Olonne : Le Cercle d'Or.
- GLEBGEN, Martin-Dietrich, THIBAUT, André (2005). La 'régionalité linguistique' dans la Romania et en français, in *La lexicographie différentielle du français et le Dictionnaire des régionalismes de France*, idem (Eds). Strasbourg : PU Strasbourg, III-XVII.
- GREVISSE, Maurice (1993). *Le Bon Usage*. Refondu par André Goosse. Paris : Duculot.
- LABOV, William (1994). *Principles of Linguistic Change*, vol. I. Oxford : Blackwell.
- PIVETEA, Vianney (1987). *Parlange Marouin. Lexique poitevin-français*. Fiche. s.ed.
- POIRIER, Claude (1998). *Dictionnaire historique du français québécois*. Sainte-Foy : PU Laval.
- REY, Alain (2001). *Le Grand Robert de la langue française*. Paris : Le Robert/Sejer.
- REZEAU, Pierre (2001). *Dictionnaire des régionalismes de France (DRF). Géographie et histoire d'un patrimoine linguistique*. Bruxelles : Duculot.
- REZEAU, Pierre (1999-2000). DRF : Manuscrits en fichier informatique. Nancy : Atilf.
- REZEAU, Pierre (1994-1996). EnqDRF 1994-96 ms. : Manuscrits d'enquêtes. Nancy : Atilf.
- REZEAU, Pierre (1986a). *Bibliographie des régionalismes du français et extraits d'un corpus d'exemples*. Paris : Klincksieck.
- REZEAU, Pierre (1986b). Les régionalismes et les dictionnaires du français, in *La lexicographie québécoise*, Boisvert, Lionel & Poirier, Claude (Eds). Québec : PU Laval, 41-52.
- REZEAU, Pierre (1984). *Dictionnaire des régionalismes de l'Ouest entre Loire et Gironde*, Les Sables-d'Olonne : Le Cercle d'Or.
- SCHMITT, Christian (1977). La grammaire des 16^e et 17^e siècles et les langues régionales, *Travaux de Linguistique et de Littérature (Les français régionaux)*, 15 : 215-225.
- SVENSON, Lars-Owe (1959). *Les parlers du Marais Vendéen*. Göteborg : E. B. Aktiebolag.
- THIBAUT, André (2006). Glossairistique et littérature francophone *Revue de Linguistique Romane*, 70 : 143-179.
- THIBAUT, André (1997/2004). *Dictionnaire suisse romand*. Genève : Zoé.
- THIBAUT, André (1996). Québécoismes et helvétismes : éclairages réciproques, in *Français du Canada – français de France*. Lavoie, Thomas (Ed), Tübingen : Niemeyer, 333-376.
- TUAILLON, Gaston (1983). *Les régionalismes du français parlé à Vourey, village dauphinois*. Paris : Klincksieck.
- VIOLLIER, Yves (2002). *Les sœurs Robin*. Paris : Robert Laffont.
- VIOLLIER, Yves (1994). *Les pêches de vigne*. Paris : Robert Laffont.
- VIOLLIER, Yves (1982). *La cabane à Satan*. Paris : Robert Laffont.
- VIOLLIER, Yves (1975). *Les noces de Claudine*. Les Sables-d'Olonne : Le Cercle d'Or.
- WARTBURG, Walther (von) (1922-2003). *Französisches etymologisches Wörterbuch. Eine Darstellung des galloromanischen Sprachschatzes*, vol. I-XXV. Bâle et al. : Zbinden.
- WOLFRAM, Walt, SCHILLING-ESTES, Natalie (2006). *American English*. Malden : Blackwell.